

19. Spt. 1973

noting de

● La Biennale de Paris, sur le thème « l'art d'aujourd'hui dans le monde » se déroule jusqu'au 21 octobre dans les salles du Musée d'Art Moderne de la ville de Paris et du Musée national d'Art moderne. En même temps, 37 galeries et centres culturels étrangers organisent à Paris des expositions de jeunes de moins de 35 ans.

● Début octobre arrivera en France une délégation de professionnels du Tourisme japonais pour promouvoir le tourisme entre la France et le Japon. Une soirée japonaise est prévue le 2 octobre, salle Playel à Paris.

1, cité Bergère - 9e

20. Spt 1973

La huitième Biennale de Paris

La huitième Biennale de Paris, qui se tient en ce moment aux musées — national et municipal — d'Art moderne, se poursuivra jusqu'au 21 octobre. Fondée en 1959, elle est vouée aux « créateurs de moins de trente ans ». Elle s'est donné pour mission « de rassembler des jeunes artistes dont les réalisations apportent, soit dans l'esprit, soit dans la lettre, une forme d'expression novatrice ».

Ses dirigeants expliquent comment fonctionne leur travail de rassemblement des œuvres, qui ressemble, disent-ils, à celui du « sourcier ». Ils ont formé une « organisation souple » et se sont créé un vaste « réseau d'information ». La Biennale compte une « commission internationale » ; elle est composée de douze membres, tous des « spécialistes ».

Elle dispose de cinquante deux « correspondants étrangers » (critiques d'art, conservateurs...). Leur tâche a été de « réunir une documentation exhaustive sur les jeunes artistes de leur pays ». Ils ont poursuivi une vaste enquête qui leur a permis d'établir six cents dossiers, lesquels ont été envoyés à Paris. Ils ont été examinés et on a finalement retenu quatre-vingt seize artistes dont les œuvres sont exposées à la Biennale.

Cette année, elle ne comporte plus « ni sections nationales, ni sections officielles ». Le choix a été fait sans qu'il soit tenu compte de la nationalité de l'artiste. Les œuvres sont groupées par tendance et un « espace important est réservé à chaque exposant ».

20. Spt 1973

Une suite

mais non une fin

Puisque nous sommes sur le terrain du scandale présumé ou réel, restons-y. J'ai assisté à l'inauguration de la Biennale de Paris, qui s'ouvre demain au musée d'Art Moderne et avant d'y entrer je m'étais pénétré de ce jugement de mon excellent confrère et spécialiste en la matière, Raymond Cogniat. « Le futurisme est dynamique au maximum et se veut explosif. Il proclame sa volonté de rupture avec le passé, va jusqu'à demander la destruction des musées, entend représenter le mouvement plus accéléré. Il ne cherche pas à analyser ou représenter les objets en tant que tels, mais les sensations, les états d'une âme plastique, c'est-à-dire les perceptions que l'artiste reçoit du monde extérieur et non la réalité de ses formes inertes et définitives. »

En fait de futurisme, d'explosion artistique et d'état d'âmes plastique, voilà ce que pourront voir les visiteurs : quelques tas de sable maladroitement disposés, des tessons de bouteilles, de vieux souliers troués, des morceaux de tuyaux rouillés, des troncs d'arbres calcinés, des bouts de papier arrachés, un étal de boucher avec des carcasses poussiéreuses et des sexes dans un bocal à cornichons, du foin dans une caisse démantibulée, du pain moisi, du riz pourri dans des boîtes de conserves avariées, de la farine polluée, des reproductions de coins de cimetière avec des pierres tombales volontairement disjointes pour laisser apparaître champignons et pissenlits.

On peut réagir différemment devant un tel spectacle : désolant, infantile, puéril. Les plus indulgents peuvent penser : « faut aimer » ; d'autres, plus sévères crieront enfin au scandale, car le scandale réside dans le fait que cette exposition a reçu l'appui des pouvoirs publics. Pour les organisateurs et les gestionnaires de cette biennale, le scandale a un tout autre visage. Ils considèrent comme scandaleux de n'avoir reçu qu'une obole symbolique et dénoncent l'obscurantisme des pouvoirs publics au regard de ce qui est pour eux l'art de demain.

L'O.R.T.F. a été amené à patronner l'expression de ces états d'âme plastique. Il serait nécessaire et salutaire pour l'entendement des millions de téléspectateurs que ce patronage devienne actif et que la télévision puisse consacrer un reportage à cette manifestation.

Les téléspectateurs pourront ainsi juger sur pièce et pourront se demander s'il faut s'indigner ou sourire et si en se payant la tête des autres, on ne s'est pas aussi payé la leur.

Biennale de Paris : un « non-stop » de peinture sculpture, musique et théâtre

DANS une rôtissoire qui semble sortie tout droit du Salon des Arts ménagers tourne sur la broche une partie de crâne humain... en carton et, à chaque révolution, tombe dans la lèche-frite un peu de cervellet. A côté, sur un étal réfrigéré semblable à ceux des plus modernes boucheries, sont exposés dans des baquets, accommodés de sauces diverses, des yeux, des nez, des pieds humains de matière plastique.

Cette « œuvre » d'un jeune artiste canadien, Marc Prent, est l'une des sensations de la VIII^e Biennale de Paris (15 septembre au 21 octobre). Comme tous les deux ans, voici revenue — cette fois dans deux musées (Musée National d'Art Moderne et Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, bd Wilson) — cette vaste fête de l'art contemporain. Cette année, elle est accompagnée d'une intense activité marginale puisque 37 galeries parisiennes exposent aussi.

Les 95 artistes ou groupes d'artistes sélectionnés venant de tous les pays l'ont été non comme d'habitude par leurs gouvernements, mais par une commission internationale qui, réunie à Paris, était composée de 12 membres, critiques et artistes unanimement connus. Le résultat : un foisonnement intéressant, allant de la production assez classique à la provocation canularique.

Pourtant, depuis les deux dernières biennales, les jeunes artistes se sont, semble-t-il, assagis. On note la disparition à peu près complète de toute contestation politique au profit d'une recherche esthétique qui, certes, paraîtra à bien des visiteurs difficile.

Les arts plastiques (bien que tout ce qui est exposé ne ressemble ni à des peintures ni à des sculptures traditionnelles) ne sont pas les seuls représentés. Tous les jours, l'Auditorium du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris propose à partir de 10 heures de la musique enregistrée composée par de jeunes musiciens.

L'après-midi, sont projetés des films dus aussi à de jeunes réalisateurs, tandis que le soir seront présentés des programmes de théâtre et des concerts de musique pop, de musique concrète et de jazz. Ainsi, de 10 heures à 22 heures, tous les jours, c'est à un non-stop culturel que seront conviés les visiteurs.

N. D.